

57

Vichy, le 22 Juin 1942.

SECRETARIAT D'ETAT A L'EDUCATION GENERALE

OBJET : Instructions relatives à l'Education Générale.

Attentif, comme je dois l'être, à toutes les doléances des parents, j'en reçois beaucoup sur le surmenage des enfants, garçons ou filles. Je crois donc nécessaire de considérer cette question, pour revenir d'abord à ces vérités directrices qui paraissent simples quand on les énonce, mais qui sont fécondes quand on les applique.

On se plaint d'un surmenage intellectuel et physique. La question du surmenage intellectuel ne pourra être vraiment résolue que par une nouvelle conception de l'enseignement. J'ai déjà dit qu'il faut remplacer un enseignement de critique par un enseignement de vie. Cela ne consistera pas seulement à préparer les enfants à leur vie d'hommes mais à les traiter, dès leur entrée en classe, en êtres vivants, c'est à dire selon les forces, les facultés, les aptitudes de leur nature et de leur âge, de façon à leur inspirer le goût de l'effort au lieu de leur en laisser le dégoût. Bien loin de ne voir en eux que leur esprit considéré comme un meuble vide qu'on bourre en s'efforçant d'y entasser deux ou trois fois plus de choses qu'il n'en peut raisonnablement contenir, on considérera l'enfant tout entier dans sa nature morale, intellectuelle et physique dans sa personne authentique de petit Français : au lieu d'abuser de ce que la mémoire des enfants a de prompt, sans prendre garde à ce qu'elle a d'infidèle, on se rappellera qu'ils n'ont vraiment appris que ce qu'ils assimilent. Une telle conception implique de toute évidence la simplification des programmes. Le surmenage résulte moins encore de la qualité de travail total que de la multiplicité des matières étudiées, et l'on se sera moins surmené pour avoir trop travaillé, que pour avoir, en trop peu de temps, travaillé à trop de choses. Qu'on ajoute à cela l'obsession tyrannique de l'examen, l'attrait dévorant des grandes écoles, il en résulte un enseignement d'où disparaît la joie vivace d'apprendre, tel que les élèves en gardent la fatigue, sans avoir le profit qui leur laisse une aversion définitive pour l'étude, au moment même où l'on devrait leur en avoir donné, pour toute leur vie, le goût et l'amour.

..//....

Le surmenage intellectuel, quoi qu'on puisse faire pour l'atténuer, ne pourra donc être réellement supprimé que dans un enseignement nouveau dont la doctrine doit être mûrement étudiée avant d'être résolument appliquée. Il en est tout autrement du surmenage physique. Il faut l'empêcher sans perdre un instant. Quand toutes les conditions de la vie, et particulièrement l'insuffisance de la nourriture, concourent à affaiblir la santé des enfants, rien ne serait plus malencontreux que d'ajouter à leur fatigue par des exercices indiscretement pratiqués, et j'insiste d'autant plus sur ce point qu'en exprimant ainsi mes propres idées je suis sûr de me conformer en même temps aux intentions et aux volontés du Chef de l'Etat, particulièrement attentif à tout ce qui intéresse la vie matérielle et morale de la Jeunesse française. Ce fut sans doute une idée très juste, du moment qu'on revenait à une formation complète des enfants, de rendre toute son importance à l'éducation physique qui n'est pas à proprement parler celle du corps, mais celle de tout l'être par le corps. Cependant, tant que les conditions normales ne seront pas rétablies, les maîtres devront à la fois faire comprendre à leurs élèves par des exposés pleins de vie et nourris d'exemples quel est le rôle de la vie physique dans l'épanouissement de l'être humain, et leur expliquer, que, pour le moment on ne peut pas donner à cette activité toute l'importance qui lui est due. Je suis convaincu que les exercices les mieux appropriés aux conditions où nous nous trouvons sont les exercices respiratoires. Bien loin d'affaiblir la santé des enfants, ils doivent la fortifier au contraire; la saison même est favorable, puisque les élèves pourront faire ces mouvements le buste nu et dans l'atmosphère tempérée qui les rend le plus salubre. Enfin il ne faut pas oublier que rien ne profite plus à tout l'être que ce qui donne le sens du rythme. Le détraquement de l'homme d'hier se marquait tantôt par de l'excitation tantôt par de la mollesse; il était à la fois faible et irrité. Des enfants qui auront été repris par la discipline du rythme sauront faire aux sollicitations du monde extérieur de justes réponses, qui ne seront ni précipitées ni tardives. Ils seront à la fois forts et calmes.

C'est dans cet esprit que doivent être réglés les horaires de façon qu'une fatigue intellectuelle ne puisse jamais succéder à une fatigue physique, et que les exercices du corps, soient toujours suivis du repos nécessaire. De même si le nombre des heures consacrées à l'Education Générale se trouve augmenté par les dispositions que je prends, ce n'est pas du tout pour qu'elles soient toutes consacrées à l'activité du corps, mais au contraire afin qu'une partie en soit donnée au repos, mais ce repos devra être plein et non pas vide, c'est-à-dire rendu très intéressant pour l'âme et l'esprit des élèves. Partout où cela est possible les classes d'Education Générale devront avoir lieu en plein air et à la campagne. La nature est maintenant dans

.../...

toute son opulence; les Maîtres ne pourront mieux faire que de tourner la curiosité et la sympathie de leurs élèves vers ce monde à la fois merveilleux et familier, qu'ils croient connaître et qu'ils ont à découvrir. Le Français d'hier était un homme de lieu clos, et beaucoup de ses défauts et de ses pauvretés s'expliquent par là. Il faut ramener les enfants de France vers la nature et leur faire comprendre que, bien loin de nous y lâcher pour être vulgaires et vils, nous devons apprendre à entrer en elle sans la déparer, car nous n'avons pas trop de nos sentiments les plus attentifs et les plus délicats pour nous associer à sa geste immense.

Ainsi, sans forcer la part des exercices physiques qui doit pour le moment être très soigneusement mesurée, on peut éveiller dans l'enfant une vie complète où tout le physique soit intéressé. Dans cette période intermédiaire, où nous nous trouvons, l'action personnelle des maîtres compte plus que jamais. Des instructions comme celles-ci ne vaudront que selon l'intelligence et le zèle de ceux qui ont à les appliquer. Alors que la fonction de l'Université est de travailler à faire renaître la France certains des maîtres résistent encore à ce sublime devoir, et ils sont coupables; d'autres restent inertes, ce qui fait pitié, mais d'autres, qui vont être de plus en plus nombreux, maîtres et maîtresses, professeurs et instituteurs ont compris la grandeur de leur tâche. Ils savent que cette France, qui sera puissante un jour, vit, pousse et croît dès maintenant, grâce à leur labeur quotidien, et pleins d'ardeur et de foi; ils soignent déjà l'arbre futur dans la frêle plante.

Abel BONNARD.